

---

M A N U S C R I T

---

***LA NUIT D'APRES***

de Antonin Pridal

Traduit du tchèque par Ginette VOLF Philippot

cote : TCH01D420

Date/année d'écriture de la pièce : 1999

Date/année de traduction de la pièce : 2001

*« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »*

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## Pièce en trois tableaux

Blanche  
Rosa  
Jeannine  
Milenka  
Martha  
Michel  
Nicolas

Traduit du Tchèque par Ginette VOLF – PHILIPPOT

### REMIER TABLEAU

( Vaste espace sombre évoquant une cuisine.

*Une table, quelques chaises, un divan, un petit buffet avec un réchaud, un téléviseur, un guéridon avec un téléphone noir.*

*A l'arrière-plan, un pan de mur avec une porte donnant sur le couloir.*

*Tout semble plus petit que dans la réalité, simplement esquissé.*

*Les distances entre les objets échappent aux normes habituelles, tout comme la situation dont il va être question. Personne encore ne l'a vécue.*

*La plupart des personnages y cherche quelque vraisemblance.*

*Mais leur comportement n'est banal, quotidien, qu'au début de la pièce.*

*Il s'éloignera de plus en plus de la logique habituelle.*

*Le transistor posé sur la table diffuse une musique idyllique.*

*Sur l'avant-scène, à même le sol, le corps d'une femme en tenue d'intérieur : c'est Blanche, immobile, allongée sur le dos.*

*Quand cesse la musique, on donne l'heure à la radio. )*

**Voix de femme à la radio :**

*... Il sera exactement vingt-trois heures. Nos informations.*

*Dès sa descente d'avion à l'aéroport, le président de la République a présenté aux journalistes les conclusions de la conférence internationale à laquelle il vient de participer en Norvège.*

*( silence )*

**Blanche**

*( émergeant de son assoupissement elle se redresse brusquement et d'une voix tendue )*

Nicolas ? Colas !

*( Elle jette des regards anxieux alentour. Personne. Elle tend alors une main fatiguée vers le transistor et tourne le bouton. On n'entend aucun dé clic. )*

Bon dieu ! J'ai changé les piles hier, c'est un monde ! Et l'heure ? Il est quelle heure ?

Pourquoi ne donne-t-on pas l'heure ?

*( On entend soudain un son étrange, très intense, qui ne dure que quelques secondes. Puis un accord de voix claires, aiguës, angéliques, puissant comme le souffle d'une tornade.*

*Réagissant comme à la sonnerie du téléphone, Blanche se rue vers l'appareil et saisit le combiné. )*

**Blanche**

Allô - C'est toi Rudy ? Je me suis endormie tu sais.

C'est le mieux pour mon mal de dos. Qu'est-ce que tu as bon sang ?

Tu es en service ? Tu ne peux pas me parler ? - N'aie pas peur.

Je ne vais pas faire une bêtise. C'est mon dos qui me bousillera.

*( Saisie d'un doute, elle change soudain de ton. )*

Si ce n'est pas toi, Rudy -

Si c'est quelqu'un qui s'amuse à me faire peur -

*( éclatant soudain. )* Espèce de sale corbeau va te faire..!

*( Elle esquisse un geste de colère et s'apprête à raccrocher. Puis, se ravisant, elle reporte le combiné à l'oreille et reprend d'une voix hésitante )* Rudy ?..

- Vous voulez bien raccrocher oui ?.. J'ai un coup de fil à passer.

*( Elle essaie plusieurs fois de rétablir le contact. En vain. )* Tssss ! Vous m'avez encore branchée sur écoute, hein ?

*( Elle raccroche rageusement. )* Et bien je vais vous débrancher moi, salauds d'indics. *( Elle arrache le fil. )* - On coupe !

*( D'un pas furieux, elle s'approche de la table, prend une cigarette et un briquet. Le briquet ne fonctionne pas. Toujours en colère, elle se met à chercher des allumettes. Elle fait tomber le tiroir dont le contenu se répand sur le sol, des boîtes, des coupures de journaux, une pelote*

*de laine, des aiguilles, des cartes à jouer. On frappe à la porte. Blanche n'entend pas. Le tiroir à la main, elle se baisse vers les objets éparés. Rosa, vêtue d'un vieux manteau, ébouriffée, gauche, l'allure d'une paysanne, entre, l'air hagard. )*

Rosa

*( Elle lance )* Blanche ! Tu as entendu ?

Blanche

*( Poussant un cri )* Rosa !

Rosa

*( S'excusant d'un air coupable )* Ta porte était ouverte.

Blanche

Non !

Rosa

Tu n'as pas entendu, Blanche ? Ce cri ?

Blanche

J'avais pourtant fermé à clé ! Où est donc la clé ?

Rosa

C'était épouvantable, Blanche.

Comme des fifres - des fifres qui auraient sifflé tous ensemble.

Blanche

Ouais. C'est dans ta tête que ça a sifflé.

Rosa

Les vitres en tremblaient !

Blanche

Moi je n'ai entendu que le téléphone. Et la radio m'a lâchée. Tu ne vois pas la clé ?

Rosa

A ton avis c'était quoi ?

Blanche

*( Prenant une cigarette )* Tu as des allumettes ?

Rosa

*( Tend la main vers Blanche )* Touche, je suis glacée.

Blanche

*( Elle pousse Rosa vers la porte )* Apporte-moi des allumettes, grouille-toi. Tu n'as que le couloir à traverser.

Rosa

Accompagne-moi, Blanche.

Blanche

Tu vois bien que je cherche ma clé !

Rosa

*( Implorante )* Garde-moi ici. *( Elle file de la porte vers la table )*

Blanche

*( Ton tranchant )* Rosa. Tu es folle ? Tu as rêvé.

Rosa

Je n'ai pas rêvé, il est arrivé quelque chose !

Blanche

De la musique quelque part. Tu te seras endormie devant la télé.

*( Elle va vers la télé et allume. L'écran reste noir )*

Rosa

( Elle s'est approchée de la rampe et regarde la salle comme si elle regardait par la fenêtre. )

Tu vois ? Tout est allumé en face. J'ai peur.

**Blanche**

( Appuyant de nouveau sur l'interrupteur de la télé )

Apporte-moi des allumettes - je vais te filer un cachet.

**Rosa**

Pourquoi ils ont tous allumé - aussi tard ?

- Tu entends ? Pourquoi c'est allumé partout ?

**Blanche**

Parce que la télé est en panne.

( Elle tape rageusement sur le téléviseur )

Plus rien ne fonctionne !

**Rosa**

( D'une voix apeurée ) Blanche.

**Blanche**

( Frappant de nouveau sur le téléviseur ) Et chez toi ça marche ?

**Rosa**

Je ne sais pas, je ne regardais pas.

J'ai oublié mes lunettes au cimetière.

**Blanche**

Encore ?

**Rosa**

J'étais à l'enterrement cet après-midi. Celle d'en face, tu sais -

**Blanche**

( Sur un ton neutre )

- Celle qui a sauté par la fenêtre. On a su pourquoi ? ( Rosa secoue la tête. Blanche se remet à chercher sa clé. Rosa la suit pas à pas. )

**Rosa**

Trente-deux ans qu'elle avait.

**Blanche**

Je ne l'ai jamais vue.

**Rosa**

Personne ne la connaissait. Elle n'avait plus personne.

**Blanche**

Comment peux-tu le savoir ?

**Rosa**

On n'était pas nombreux au crématorium.

Rien que des femmes. Et aucune de la famille.

( D'un ton hésitant. ) Tu viendras, toi, au mien. Tu viendras hein ?

**Blanche**

A ton enterrement ? Tu me survivras. Les cuisinières tiennent mieux le coup que les serveuses.

**Rosa**

Tu viendras oui ou non ?!

**Blanche**

Tu verras bien. Alors tu le veux ce cachet ? C'est un bon, bien fort. Une moitié ça suffit et tu dormiras comme un sonneur.

**Rosa**

Je suis allée sur la tombe de Woycek. J'ai rêvé de lui hier.

Il descendait l'escalier en face de moi et il criait -

« Où est Rose ? Rose ! Où est Rose ? Rose ! »

- Il m'avait oubliée, il ne me reconnaissait pas.

Ça fera neuf ans et demi dimanche qu'il est sans moi -

J'ai rallumé aussi la lampe sur la tombe de ta maman.

**Blanche**

( *Satisfaite* ) Alors ils ne l'ont pas volée.

**Rosa**

Qui ?

**Blanche**

La lampe sur notre tombe ! Ces salauds de chapardeurs.

C'est déjà la troisième - Fais pas ces yeux-là. C'est moi qui ai demandé à Rudy de la visser sinon j'en finirais plus de payer.

Avec la retraite que j'ai.

**Rosa**

Tu sais, aujourd'hui j'ai pensé à une chose que... que Woycek, ben il est couché là-bas sans sa jambe.

**Blanche**

Comment ça couché ? - Il est dans l'urne. Incinéré.

**Rosa**

Mais sa jambe elle est pas dans les cendres.

**Blanche**

C'est à cause d'elle qu'il est mort et qu'on l'a amputé.

Au moins elle lui fichera la paix, sa jambe.

**Rosa**

Et si je le retrouve - là-bas dans l'éternité - Tu crois qu'il l'aura sa jambe ?

**Blanche**

Ouais, ça je n'en sais rien. On m'a pas appris à répondre à ce genre de devinettes.

**Rosa**

Toi aussi tu vas la retrouver ta maman. Et ton papa, d'Argentine. C'est sûr. Et puis aussi celui qui -

**Blanche**

( *Atteinte* )

Lequel encore ? Le père de Rudy ?

D'autres salopards peut-être ? Merci bien.

Le moins d'hommes possible après ma mort.

**Rosa**

Et Nicolas hein ? Tu voudrais bien le retrouver celui-là.

**Blanche**

Nicolas ! Nicolas - Il est peut-être encore vivant.

Pourquoi ne serait-il plus vivant.

**Rosa**

Je ne sais pas. Tu disais que -

**Blanche**

Que quoi ?

**Rosa**

Que quelqu'un avait vu un faire-part.

**Blanche**

Un faire-part ! Bobards.

( *S'arrangeant pour recentrer l'attention sur Rosa* ) Regarde-toi.

T'es blanche comme un cierge, les cheveux dans tous les sens. Combien de temps vont-ils te garder dans les cuisines de l'hôpital ?

Tu sais ce que je te conseille ? Tu ne devrais plus dîner.

Rosa

Moi aussi je viendrai, si tu -

Blanche

Toi oui, Toi tu as le droit.

Mais personne d'autre ! A part Rudy. Mon fils et toi.

Je te prie de leur faire la commission, aux dames de notre étage.

A Marthe aussi. Je ne veux pas les voir à mon enterrement.

( *Elle recommence à tripoter une cigarette entre ses doigts* )

Reste pas assise là ! Tu sais ce que tu dois apporter !

Rosa

( *Esquivant* ) C'était pas chouette avant ?

Quand on s'retrouvait chez toi tous les soirs ? Toutes les quatre ?

Martha, Milenka, Jeannine, moi, toi - C'était pas beau ?

Blanche

( *Coupante* ) Je n'avais pas encore un pied dans la tombe.

Rosa

Elles reviendraient bien si tu voulais. Si tu le voulais, Blanche.

Blanche

Je ne veux rien d'autre que des allumettes !

( *Elle se dirige vers Rosa qui s'assied très vite sur une chaise* )

Rosa

Touche comme j'ai froid. ( *Elle lui tend les mains* )

Tâte pour voir ! ( *Blanche lui effleure les doigts et Rose s'empare de sa main qu'elle serre anxieusement.* )

Blanche

Aïe ! ( *Blanche tente de retirer sa main mais Rose se cramponne* )

De quoi as-tu peur ?

Rosa

Nous allons mourir Blanche!

Blanche

Ouais; on n'était pas au courant !

( *Jeannine, robe et manteau élégants, apparaît à la porte du couloir* )

Jeannine

C'est l'heure des revenants on dirait !

( *Rosa sursaute et pousse un cri* )

Blanche

Doux Jésus !

Jeannine

( *Avec une joie maligne* )

Vous n'avez-pas la conscience tranquille hein ?

( *à Blanche* ) Tu ne m'avais pas reconnue ?

Blanche

Ça fait combien de temps que tu ne t'es pas montrée ici.

Jeannine

J'habite toujours le même étage.

Blanche

Pas possible ? Alors tu t'es trompé de porte

Jeannine

Je passais dans le couloir et j'entends que Rosa est ici.

La porte était ouverte, mesdames. Comme dans un night-club.

Blanche

Madame rentre du bal sans doute ?

Jeannine

( *jubilant* ) Tout juste. ( *Elle enjambe le tiroir renversé* )

Vous vous êtes battues ?

Blanche

( *sur le même ton* ) Tout juste. Tu vas appeler les flics ?

Rosa

Je suis venue... à cause de ce chant que j'ai entendu.

Blanche

Un chant ? C'étaient pas des fifres alors ?

Rosa

Des fifres aussi. Jeannine, elle ne veut pas me croire.

Blanche

Elle a suivi un enterrement, ça lui flanque des cauchemars !

Jeannine

Tu as perdu quelqu'un ?

Rosa

Moi non.

Blanche

Une fille d'en face.

Jeannine

Le suicide ?

( *elle sort une cigarette de son sac et regarde autour d'elle* )

Blanche

Quelle bécasse de n'avoir pas donné un tour de clé -

J'étais pourtant sûre d'avoir bouclé ! Où est cette fichue clé ?

( *elle recommence à chercher* )

Rosa

( *à Jeannine d'une voix tendue* ) Et toi, tu n'as rien entendu ?

Jeannine

( *qui cherche un briquet* )

Si ! Dans l'escalier quand je montais. Une sorte de cri.

Rosa

( *à Blanche* ) Tu vois, Jeannine aussi !

Jeannine

Ça gueulait comme un avion qui passe le mur du son.

Blanche

C'était la télé. Mais pas chez moi !

( *elle tente de nouveau d'allumer le téléviseur* )

Jeannine



( Elle a mis la main sur le briquet que Blanche avait jeté, essaie en vain d'allumer sa cigarette ) Tu n'as pas des allumettes ?

**Blanche**

( à contre coeur ) Tu as deviné.

( retrouvant soudain son énergie ) - Et si tu allais en chercher ?

( Jeannine ne réagit pas. Elle continue à battre le briquet puis le rejette sur la table. Elle remet sa cigarette dans son sac. )

**Jeannine**

Ces souliers me font mal aux pieds.

**Blanche**

( avec un intérêt hypocrite ) Je vois que tu n'es pas pressée de rentrer chez toi. Tu reviens seule du bal ? Sans ton mec ?

**Jeannine**

Slavek est à Turin.

**Blanche**

( faisant l'étonnée ) - à Turin.

**Jeannine**

Il y va toutes les semaines. Il emporte les vêtements terminés et rapporte les étoffes à assembler.

**Blanche**

J'avais entendu dire qu'il était dans les shampooings.

**Jeannine**

Les fringues. Et des belles. ( elle montre ostensiblement sa robe )

**Blanche**

Je ne suis pas acheteuse. Je finis de porter ce que j'ai.

Pour le cercueil j'ai déjà un costume. Pas la peine de venir m'enterrer.

**Jeannine**

C'est moi qui vais crever si je n'en grille pas une !

**Blanche**

Alors ne meurs pas ici, attends d'être chez toi d'accord ?

**Jeannine**

Tu n'as vraiment pas de feu ?

**Blanche**

Non. Je suis vraiment bonne à jeter.

Lève-toi Rosa, je vais me coucher.

**Rosa**

Tu n'as pas encore retrouvé la clé.

**Blanche**

Je bloquerai la poignée avec une chaise. Je ne suis pas si bête.

Je la trouverai demain.

**Rosa**

( l'air triste )

Je pensais - qu'il allait se passer quelque chose.

**Blanche**

Et il ne s'est rien passé ? Une visite exceptionnelle, j'ai failli en perdre le nord. Après tant d'années ! ( brusquement )

Allez ouste, du balai.

Jeannine

( *au lieu de gagner la porte, elle s'approche de la rampe et contemple la salle comme si elle regardait par la fenêtre.* )

C'est du brouillard dehors ? Y'en avait pas dans la rue.

Rosa

( *s'approche de la « fenêtre » et s'écrie* )

Blanche, viens voir !

( *Blanche s'est agenouillée près du tiroir renversé et ramasse les objets répandus* )

Jeannine

( *à la fenêtre* )

Qu'est-ce qu'elle a eu celle d'en face. Pourquoi a-t-elle sauté ?

Rosa

Personne n'en sait rien. Elle était nouvelle ici. Une célibataire. Ou divorcée.

Jeannine

Tu l'avais déjà vue ? ( *Rosa secoue la tête* ) Elle a peut-être laissé une lettre.

Rosa

Des adresses il paraît, pour envoyer les faire-part, mais personne n'est venu !

Jeannine

Un type lui aura gâché la vie. Il ne va pas se montrer.

Rosa

Dieu seul le sait.

Jeannine

Ouais, ça l'intéresse sûrement !

Blanche

( *impatiente* )

Qu'est-ce que vous attendez encore ? Le supersonique ?

Jeannine

Il n'est quand même pas si tard, Blanche.

Blanche

( *prenant plaisir à s'étonner* )

Ben voyons. Tu n'as pas à te lever demain ?

Est-ce que par hasard tu aurais pris ta retraite comme moi ?

Ou bien ces messieurs se sont trouvés une dactylo plus jeune ?

Jeannine

Je suis toujours à la direction.

Et je ne suis pas dactylo, mais secrétaire.

( *soudain très pratique* )

J'ai un coup de fil à passer. Je peux ?

Blanche

De mon vieux combiné ?

De mon poste bolchevique ?

Alors que tu as chez toi un appareil italien ?

Jeannine

J'ai mes raisons.

Blanche

Un nouveau mec peut-être ?

Jeannine

Ne sois pas grossière.

Blanche

C'est nouveau ça !

Vous ne venez pas toutes chez moi pour appeler vos mecs du temps où c'était le seul téléphone de la baraque. Toutes, sauf Rosa.

Jeannine

Moi non.

Blanche

Pas toi c'est vrai, tu n'appelais que des femmes, pour voir si ton Slavek n'était pas avec elles.

Jeannine

Tu écoutais aux portes ?

Blanche

On t'entendait jusque dans la chambre.

Ma pauvre maman, toute sourde qu'elle était, en tremblait

« mais pourquoi est-ce qu'elle crie si fort ? »

« C'est l'amour, maman, c'est l'amour ».

Qu'est-ce que je pouvais lui dire d'autre.

Jeannine

Je t'ai demandé poliment.

Blanche

Pour Turin appelle donc de chez toi.

Jeannine

( *avouant à contre coeur* ) Il n'est pas à Turin.

Blanche

( *savourant son humiliation* )

Il n'est pas à Turin -

- et qu'est-ce que ça peut me faire à ton avis ?

Moi quand j'étais dans la mouise vous n'avez pas bougé le petit doigt, vous en avez encore rajouté.

Rosa

Blanche, ce n'est pas vrai !

Blanche

Je ne parle pas de toi. Toi tu es seulement devenue muette.

Mais Jeannine elle, elle causait, elle causait. Et Marthe.

Et aussi Milenka. Toutes mes célèbres camarades.

Toutes persuadées que je leur avais - dieu sait comment - fait du tort à mon profit.

Moi qui me suis crevée toute la vie à l'auberge.

Moi qui ai perdu mon père à cause des communistes.

Jeannine

C'est du passé tout ça.

Blanche

Pour vous peut-être. Mais moi je suis toujours là au cas où tu ne l'aurais pas remarqué.

Jeannine

Je te le paierai ce coup de fil ! ( *elle prend le téléphone* )

Blanche

C'est non ! Je veux des allumettes.

Jeannine

( *tapotant le contact de l'appareil* )

Bon dieu, mais qu'est-ce qu'il a !

Blanche

( *hilare* )

Tant que tu n'apporteras pas du feu - pas de tonalité.

Jeannine

( *soulevant le fil débranché* )

Tu le fais exprès ?

( *elle rebranche le téléphone* )

Blanche

Ouais très chère, qu'ils te le disent donc eux-mêmes.

Si tu peux les avoir.

Jeannine

Qui ça eux ?

Blanche

Ceux qui me surveillent. Ceux qui veulent ma peau.

Jeannine

( *l'oreille collée au téléphone* )

Tu n'as même pas la tonalité.

( *elle repose rageusement le combiné* )

Blanche

Rentre chez toi et va donc bousculer ton appareil italien.

Jeannine

J'étais chez moi. Ça ne marche pas. Toute la baraque est en panne.

Blanche

( *perfide* ) Ça n'arrivait jamais sous les bolcheviques hein ?

En ce temps-là, seul mon vieux machin pouvait tomber en panne.

Rosa

( *effrayée* )

Blanche ! Il y a quelqu'un dans le couloir !

Ça ne marche toujours pas ?

Jeannine

( *ironique* ) Je l'aurais parié, c'est le dépanneur !

Blanche

Chut !

( *On entend frapper à la porte. Des coups rapides* )

Jeannine

( *s'élançant soudain vers la porte* ) Slavek. C'est Slavek ! Slavek !

( *Entre Milena, un imperméable sur ses vêtements, toutes la regardent, stupéfaites* )

Rosa

Milenska !

Milenska

( *fiévreusement* )

Je savais que tu ne dormais pas encore.

Ni Rosa. Ni Jeannine. C'est bon de se retrouver ensemble.

Après si longtemps.

Blanche

Il s'est passé quelque chose ?

Milenska

Rien n'a changé. La table à la même place. Le téléphone -

- Marthe ne vient pas ?

Blanche

( *suspicieuse et craintive* ) Tu as besoin d'un médecin ?

Milenska

Pourquoi un médecin ?

Blanche

Le téléphone est en panne. Dans toute l'immeuble.

Si tu as encore avalé quelque chose -

Milenska

Bon dieu, mais je ne suis pas malade -

Rosa

( *apeurée* )

Nous savons bien que tu n'es pas -

Milenska

Qu'est-ce qui vous embête alors ? - Que je sois en bonne santé ?

Jeannine

( *sèchement* )

Comme l'autre fois.

Milenska

Quoi, l'autre fois.

Jeannine

Oh rien, sauf qu'ils ont dû te faire un lavage d'estomac.

Toute la maison était au courant.

A part ça tout était normal.

Milenska

Moi, Jeannine, je suis normale.

Jeannine

Je vois. C'est parfait.

( *Milenska s'agenouille soudain, prête à tambouriner sur le plancher, Blanche l'arrête.* )

Blanche

T'es cinglée ?

Milenska

Je veux appeler Marthe.

Blanche

Marthe ? En pleine nuit ?

Milenska

Elle arrivait toujours quand tu tambourinais sur le plancher.

Blanche

Tu sais depuis combien de temps elle n'a pas mis les pieds chez moi ?

- Comme toi et comme Jeannine.

Milenska

Moi j'étais malade.

Blanche

Et moi galeuse.

Rosa

( *malheureuse* )

Blanche -

Milenska

Assieds-toi, j'ai quelque chose à te dire. C'est pour ça que je suis venue.

N'aie pas peur, je n'ai rien avalé. Rien bu - Jeannine sourit ?

Je sais pourquoi elle sourit.

Jeannine

Je suis libre non ?

Milenska

Toi, libre ?

Jeannine

D'accord, je ne suis pas libre, puisque tu le sais mieux que moi.

Toi tu étais une dissidente, moi une vieille structure.

Mais ma tête fonctionne bien.

Milenska

Assurément. La tienne fonctionne et moi je suis cinglée.

( *très émue* ) Ça t'arrangerait bien, toi, si on me muselait et si on m'enfermait et Basta.

Milenska n'a jamais existé.

Jeannine

Je n'ai jamais voulu te supprimer.

Rosa

Jeannie !

Milenska

Personne n'a voulu me tuer. Je me suis trompé de médicament, ça arrive non ?

Rosa

( *elle acquiesce docilement* ) Elle s'est trompé de médicaments.

Jeannine

( *dans un sourire* ) Une infirmière.

Milenska

J'avais de la fièvre. Ce n'était pas ma faute. Ce n'était la faute de personne ! Pierre ne peut pas s'attacher à moi ! Il a sa mission !

Jeannine

Ouais. C'est justement ce qu'il disait hier, à la télé.

Milenska

Qu'est-ce qu'il a dit ?

Jeannine

( *perfide* ) Tu n'as pas regardé ? Il parlait de... de son amour.

Milenska

( *troublée* ) De quel amour ?

Jeannine

De son amour de la patrie voyons. Et de l'Europe - Et combien il appréciait d'entrer dans l'OTAN.

Tu t'es endormie devant ton poste ?

Ils ont demandé à Pierrot s'il allait bientôt devenir ministre.

Milenska

Pierre n'a pas envie d'être ministre. Il a son travail.

C'est un historien ! - Il a répondu quoi ?

Jeannine

Je ne sais pas, j'ai éteint.

J'attendais qu'ils nous montrent sa femme, ses mômes, et rien.

Milenska

Je ne demande rien à personne, encore moins à lui. Et il le sait. Tout le monde doit faire des sacrifices. Pierre aussi a payé son tribut quand il était en prison. Tu ne peux pas en dire autant.

( *Jeannine éclate de rire* )

Milenka

Tu trouves qu'il y a de quoi rire ?

Jeannine

Non, je me demandais seulement si ça n'aurait pas été pour lui un plus grand sacrifice que de divorcer et de t'épouser, pour môssieur l'intellectuel.

Rosa

( *effrayée* ) Jeannine ! Blanche.

Milenka

Tu ne sais pas de quoi tu parles. Tu ne seras jamais capable de comprendre une telle relation.

Jeannine

( *la parodiant* ) Comprendre une telle relation -

Tu as lu ça dans les livres que tu as tapés pour lui ?

Milenka

Tu ne les a jamais lus !

Jeannine

Ah, ah, ah.

Milenka

Pas un seul !

Jeannine

Et qui fournissait le papier pour toute cette science ? Tu ne sais plus d'où il venait peut-être ?

Milenka

( *explosant* ) Qu'elle s'en aille ! Qu'est-ce qu'elle fiche ici cette communiste !

Jeannine

( *insolente* ) Je suis venue chercher du feu Madame la dissidente.

Milenka

( *s'approchant d'elle, mortellement grave* )

Je vais te dire Jeannine. On peut mourir dans l'heure qui vient.

Jeannine

( *glacée* ) C'était dans les infos ?

Milenka

C'est moi qui viens vous le dire. J'ai entendu une musique merveilleuse. Comme jamais je n'en avais entendue.

Rosa

( *s'illuminant* ) Vous voyez ?

Milenka

( *à Blanche* ) Je me suis levée, habillée, et je suis venue chez toi.

Il fait noir dans le couloir. Mais j'ai vu ta porte ouverte.

Rosa

Moi vous ne vouliez pas me croire !

C'est comme l'a dit Milenka ! Des voix qui chantaient.

Blanche

Pas des fifres alors ?

Milenka

Moi j'ai entendu des violons.

Rosa

( *approuvant* ) Des fifres et des violons.

Blanche